

# La COP21, une machine à blanchir les pollueurs

11 novembre 2015 | Par [Jade Lindgaard](#) - Mediapart.fr

**Le bouleversement du climat, c'est nous qui le causons. Mais une mécanique de déresponsabilisation est en marche : la construction du climat comme un sujet extérieur à nous-mêmes, sans rapport avec nos politiques publiques, nos modes de vie, nos choix électoraux, notre vision du développement.**

Pour celles et ceux qui s'intéressent au dérèglement climatique et travaillent sur ce sujet depuis plusieurs années, qui pensent que ce n'est pas qu'un problème de chimie de l'atmosphère mais une question de société, la période actuelle est très étrange. Le sigle COP21, cette [21<sup>e</sup> conférence des parties de l'ONU](#), le nom technique du sommet du climat qui s'ouvre au Bourget le 30 novembre, est partout : sur les écrans publicitaires des couloirs du métro, dans les communiqués de presse des entreprises du CAC 40, dans les projets d'exposition d'art contemporain, dans les salles de cinéma, sur la tour Eiffel, sur des pommes cultivées en Moselle, dans les sondages d'opinion, entre les lèvres de Jean-Pierre Elkabbach sur Europe 1, dans les tweets de la station spatiale américaine. C'est indéniable : l'intérêt pour les négociations climatiques, en cours depuis vingt ans, dépasse enfin le cercle des experts. La perspective d'un accord contre le dérèglement du climat est devenue une question grand public.



**Scott Kelly** [@StationCDRKelly](#) · 1 nov.  
#Greetings to the participants of #COP21 in #Paris from @Space\_Station.  
#Earth is our spaceship. We must protect it.



🔄 1,3k ❤️ 2,5k ⋮

Tweet de Scott Kelly

depuis la station spatiale américaine.

Mais pour en attendre et en dire quoi ? « *Plus tard ce sera trop tard* », « *Bienvenue à ceux qui viennent défendre la planète* », « *Nous voulons la réussite de la COP21* » : à entendre ces slogans qui scandent la campagne officielle de communication de la conférence, on croirait que se prépare une rencontre du troisième type et qu'un ovni va se poser aux portes de Paris pendant 15 jours, drainant tous les regards vers sa future piste d'atterrissage : consacrera-t-il notre salut ou notre fin ?

# BIENVENUE À CEUX QUI VIENNENT DÉFENDRE LA PLANÈTE. #COP21PARIS

PARIS2015  
CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES  
SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Pourtant, si le climat se détraque, c'est à cause des gaz à effet de serre, à commencer par le plus répandu d'entre eux, le CO<sub>2</sub>. Ce dioxyde de carbone provient essentiellement de la combustion des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz), qui brûlent dans les moteurs des véhicules, dans les chauffages des logements, dans les cheminées des cimenteries et des gros sites industriels, dans les centrales électriques, et par la déforestation et le changement d'usage des sols. Le bouleversement du climat, c'est nous qui le causons : du gouvernement au petit consommateur en passant par le secteur productif, l'agro-industrie et les collectivités territoriales. Il découle du bétonnage généralisé des terres agricoles, de l'étalement urbain, de l'incapacité à réduire la place de la voiture, de l'essor du trafic aérien, de la suraccumulation de déchets, de la mondialisation des échanges commerciaux, de l'appel permanent à consommer toujours plus.

Ce sont ces systèmes de mobilité et de production de valeurs qu'il faut refonder pour atténuer le changement climatique. Or ces sujets ne sont pas directement traités dans l'accord en préparation pour le sommet de Paris. Il se place en aval, cherchant à limiter les gaz à effet de serre mais pas à modifier ce qui les cause. C'est l'une des raisons qui conduisent les historiens Stefan Aykut et Amy Dahan à parler [d'un « schisme de réalité » à propos de ces négociations.](#)

Plus on présente le sommet de Paris comme un événement singulier, extraordinaire, surplombant, au-dessus de l'économie et de la politique, plus on accentue cette logique de déresponsabilisation, bien confortable. Une mécanique est en route : celle de la construction du climat comme un sujet extérieur à nous-mêmes, sans rapport structurel avec nos politiques publiques, nos modes de vie, nos choix électoraux, notre vision de la croissance et du développement. Plus on parle de la COP21 et des objectifs nationaux de gaz à effet de serre, moins on parle des subventions aux énergies fossiles, des morts de la pollution et des inégalités de santé, de la guérilla juridique des multinationales contre les protections environnementales des pays, des obstacles que le nucléaire oppose au développement des renouvelables, de la fiscalité écologique bien insuffisante.

De ce point de vue, la COP21 est une machine à blanchir les pollueurs, à diluer les responsabilités dans la technicité et la bureaucratie onusienne, [dans les objectifs abstraits](#) (- 40 % de gaz à effet de serre en 2030 par rapport à 1990 pour l'Union européenne, - 26 à 28 % en 2025 par rapport à 2005 pour les États-Unis, plafonnement vers 2030 pour la Chine) fixés à des

horizons déconnectés des mandats électifs.

Mais la COP21 n'est pas que cela. Et c'est pourquoi c'est un sujet complexe, impossible à résumer en une formule à l'emporte-pièce. Il est utile que les États s'engagent à réduire leurs gaz à effet de serre. Cela permet de leur demander des comptes. De même qu'estimer l'argent versé pour diminuer les rejets de CO<sub>2</sub>, adapter les pays les plus vulnérables aux nouvelles conditions de vie qui s'annoncent, leur assurer des formes de compensation pour les pertes irrémédiables qu'ils vont subir, permet de constater que le compte n'y est pas et de faire pression pour que les États riches paient plus.

Il vaut mieux que les États membres de l'ONU discutent ouvertement du climat, en plénière, et que s'y expriment les pays les plus pauvres et les plus menacés, plutôt que dans le secret de négociations bilatérales. Le problème n'est pas le processus des COP en soi, mais ce qu'on est en train d'en faire en agréant de fausses attentes : une chimère. Le sommet sur le climat de Paris ne peut être qu'un lieu secondaire d'action. Le secrétaire d'Etat américain, John Kerry, l'a confirmé sur le plan juridique, [en déclarant au Financial Times](#) que l'accord de Paris « *ne sera certainement pas un traité. [...] Il n'y aura pas d'objectifs de réduction juridiquement contraignants, comme cela avait été le cas à Kyoto.* »

Sur le plan scientifique, les enseignements des climatologues sont limpides. Si un accord sur le climat est signé à Paris en décembre, il n'entrera en vigueur qu'à partir de 2020. Or les cinq prochaines années sont cruciales pour agir contre le dérèglement climatique. Les projections montrent que pour la période de 2015 à fin 2019, le cumul des émissions mondiales de CO<sub>2</sub> devrait s'élever à environ 220 milliards de tonnes. Cela signifie que ces cinq années d'émissions vont représenter entre un cinquième et un sixième du budget CO<sub>2</sub> total que l'on peut émettre d'ici la fin du siècle si l'on veut respecter l'objectif des deux degrés. Et qu'elles vont contribuer au réchauffement pour plus d'un dixième de degré. Ces cinq années perdues vont peser très lourd. Plus les États tarderont à réduire leurs gaz à effet de serre, plus la pente de la baisse devra être raide et plus il sera coûteux et douloureux d'y parvenir. [L'éventuel accord de Paris ne concerne pas cette période immédiate.](#)

Éviter un réchauffement planétaire supérieur à 2 °C par rapport à la période pré-industrielle est l'un des enjeux majeurs de la conférence. C'est l'un des objectifs les plus consensuels de la négociation (même s'il est contesté par les petits États insulaires qui voudraient le limiter à 1,5 °C). Mais les analyses des scientifiques montrent qu'il ne reste plus qu'une chance infime d'y parvenir ([voir l'article de Michel de Pracontal à ce sujet](#)). C'est une réalité physique incontournable. Alors pourquoi tant de gens font-ils semblant d'y croire encore ? Pour plusieurs raisons : parce que cela leur permet d'exercer une activité professionnelle, de s'assurer une place dans le débat public, parce qu'ils ne savent pas comment faire autrement.



Affiche appelant à la journée d'actions du 12 décembre, lendemain de la fin de la COP21.

[Pour le philosophe Clive Hamilton](#), « *il est très dangereux que les gens pensent qu'on trouvera toujours un moyen de réparer la situation* ». Il craint qu'en se rassurant sans justification, les sociétés ne s'empêchent de réagir à la hauteur de ce qui est requis. L'optimisme exagéré peut alimenter le déni des réalités. Or le dérèglement du climat se produit déjà. Les signaux précurseurs d'effondrement des conditions matérielles de notre système économique et social (notamment une énergie abondante et bon marché, des ressources minérales pléthoriques) s'accumulent. Les changements requis sont massifs et urgents.

Voilà pourquoi les mouvements sociaux et les diverses formes de mobilisation citoyenne ont un rôle crucial à jouer avant, pendant et après la COP21 : pas tant pour faire pression sur les négociateurs et les contraindre à signer un meilleur accord - il sera forcément le reflet des rapports de force actuels, et l'héritier de vingt ans d'erreurs stratégiques et de blocages géopolitiques - que pour pointer les responsables, défendre des solutions alternatives (souveraineté alimentaire, efficacité énergétique et lutte contre la précarité, redistribution des richesses...) et ouvrir des espaces d'action en créant de nouveaux imaginaires.

Dans ces conditions, pour sa couverture de la COP21, Mediapart donne la priorité à la restitution des faits et des réalités du dérèglement du climat : reportages sur les grands travaux d'aménagement du territoire à l'échelle internationale ; enquêtes sur les multinationales qui polluent le monde ; synthèse et discussion des connaissances scientifiques ; entretiens avec des chercheur-e-s en sciences sociales ; explications des enjeux économiques et sociaux des politiques énergétiques derrière les discours officiels ; suivi des mobilisations. Un pied au Bourget pour y suivre le théâtre des négociations, mais la tête et les mains dans le monde réel, dans sa brutalité, son cynisme et ses ressorts d'action.

**URL source:** <http://www.mediapart.fr/journal/international/111115/la-cop21-une-machine-blanchir-les-pollueurs>